

Besançon

# Musée de la Résistance et de la Déportation : le jour d'après ouverture

Il y a ceux, descendants de résistants et de déportés, qui retrouvent, lors de leur visite, des objets ayant appartenu à leurs aïeux et tous ceux qui tenaient à voir ou revoir les collections. Ce week-end, les visiteurs redécouvrent le musée de la Résistance et de la Déportation, après sa longue fermeture et sa transformation. Des retrouvailles souvent chargées d'émotion.

Les objets dans la vitrine appartenaient à sa famille, mais Patrick, petits fils et neveu de déportés, les découvre, ou presque : il ne les avait pratiquement jamais vus. Un moment forcément à part : « C'est une émotion particulière de revoir un passé si difficile, avec des douleurs encore marquées dans les familles... » Comme lui, nombre de visiteurs, vendredi, avaient un lien familial avec l'un ou l'autre des éléments ou documents exposés dans le nouveau musée de la Résistance et de la Déportation, inauguré après plus de trois ans de fer-

## 1 600

C'est le nombre de donateurs qui ont enrichies la collection du musée au fil des ans

meture. Au fil des ans, c'est ainsi que les collections de l'établissement se sont enrichies, grâce aux dons de 1 600 donateurs. Des histoires individuelles qui racontent une histoire collective et qui se perpétuent dans le présent.

« Il était dans la salle ! »

Vendredi toujours, des membres de la famille de Jules et Bernard Bouveret, deux résistants déportés à Dachau, cherchaient Aurélie Cousin, la chargée de collections, dans les salles d'exposition. Ils voulaient lui demander les coordonnées des descendants de Marie-France Luc, cette infirmière de la Croix-Rouge de Besançon qui a organisé avec Marguerite Marchand des convois humanitaires après guerre pour aller chercher les déportés bisontins et les ramener chez eux.

Et c'est là, raconte Aurélie Cousin, dans l'une des salles du musée, que le fils de Madame Luc, entendant son nom, s'est approché. « Il était dans la pièce ! » Des décennies après le rapatriement de Jules et Bernard Bouveret, les descendants des deux résistants et le fils de l'infirmière qui était allée les chercher se sont donc retrouvés au musée.

Fabienne et Justine, elles, n'ont pas de lien avec les collections. Si ce n'est celui de l'intérêt pour l'Histoire. La mère et la fille connaissaient

l'ancien musée, elles tenaient à découvrir son nouveau visage dès ce samedi « C'est bien pensé, souligne Fabienne. Et c'est plein d'émotions aussi ». « Le fait, notamment, qu'il y ait ces trois personnes, Jeanne Oudot, Germaine Tillion et Henri Fertet, qu'on suit de salle en salle, rend l'exposition encore plus immersive, complète sa fille, Justine. C'est beaucoup plus émouvant. On se rend compte que c'étaient des gens comme nous, pris dans la guerre. »

« J'en ai des frissons »

Beaucoup, comme elles, sont venus en famille. C'est le cas d'Annie, accompagnée de ses petits enfants « C'était important de montrer toute cette histoire aux jeunes. C'est plus que nécessaire, pour qu'ils n'oublient jamais. Je suis particulièrement touchée par le mélange des objets et des textes. »

L'émotion, toujours. Celle de Sabine, aussi, touriste allemande qui ne voulait pas rater la réouverture du musée. « C'est exceptionnel tous ces objets, ces photos, l'atmosphère créée. Je n'imaginais pas que ça puisse être aussi émouvant. J'en ai des frissons ».

● C.M.

Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, 99 rue des Fusillés à la Citadelle. Ouverture de 9 h à 19 h ce dimanche. Accès gratuit.



Nouvelle journée de visites ce samedi dans le cadre du week-end d'inauguration du musée. Photo Ludovic Laude

« C'était important de montrer toute cette histoire aux jeunes. C'est plus que nécessaire, pour qu'ils n'oublient jamais. Je suis particulièrement touchée par le mélange des objets et des textes. » Annie, visiteuse.

## « Cette institution nous a manqué »

La structure a toujours été là, depuis les débuts : l'association des Amis du musée de la Résistance et de la Déportation, née en 1968, a accompagné la genèse de la première exposition dans les années 70 et n'a jamais cessé, ensuite, de contribuer au rayonnement du musée. Pour certains de ses membres, la fermeture de l'établissement en janvier 2020 avait d'ailleurs été un pincement au cœur. Le musée qu'ils avaient toujours connu, « leur » musée, allait disparaître. Remplacé par un nouveau parcours plus réduit, une nouvelle muséographie, de nouveaux espaces.

« Je n'aurais manqué cette inauguration pour rien au monde »

Beaucoup de ces compagnons de route étaient là, ce week-end, lors de la réouverture du musée après plus de trois ans de

fermeture et une profonde rénovation. « Je n'aurais manqué cette inauguration pour rien au monde », résume Marie-Antoinette Vacelet, par ailleurs historienne et présidente du collectif Résistance Déportation 90. « Ce musée nous a manqué. »

« Ça reste rigoureux et précis »

C'est un outil très pratique pour tous les enseignants qui préparent le concours national de la Résistance et de la Déportation. C'est vrai, il y a beaucoup moins d'objets qu'avant mais ceux qui figurent dans le parcours ont été choisis avec soin et ils disent tout. « Oh, oui, c'est vrai, il nous a manqué », confirme de son côté Stéphanie Krapoth, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Besançon et autre membre de l'association. Ce musée est entré dans

sa vie il y a 30 ans. À l'époque elle était étudiante, venue de Göttingen à Besançon dans le cadre d'un séjour Erasmus. Elle devait rester six mois. Elle n'est jamais repartie. Quelques jours après son arrivée en 1993 la jeune Allemande a assisté à un cours de l'historien François Marcot (le cofondateur du musée, N.D.L.R.). « Je lui ai dit que je voulais travailler sur la résistance française. Il m'a envoyé au musée pour lire les journaux clandestins sur microfilm. Je crois qu'au début j'ai dû passer une journée dans chaque salle. »

Le nouveau musée lui plaît-il ? « Il est plus allégé mais sans devenir simpliste, ça reste rigoureux et précis. Et, dans l'esprit c'est la même logique : on donne à voir un document, on l'explique et on donne à réfléchir. »

● C.M.



Stéphanie Krapoth, professeure d'histoire contemporaine à l'université de Besançon et membre de l'association des Amis du musée de la Résistance et de la Déportation. Photo Ludovic Laude